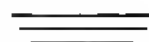


J. M. DALLEY

**PETITE BOTANIQUE POPULAIRE**



REEDITION

1962

Les pages qui suivent sont la reprise d'un article paru au FICHIER en 1949.

Il est, semble-t-il, superflu de rappeler que l'identification des végétaux qui y sont relevés ne vaut que pour la région de Tawrirt-Wayzen, (Michelet): les mêmes noms se retrouvent ailleurs pour désigner parfois autre chose: on s'en rendra compte en parcourant le chapitre tiré de Hanoteau et Letourneux "Flore de la Kabylie", (T.I, p. 49 dans l'édition de 1872.

Sur la terre kabyle, Dieu fait pousser des végétaux pour l'usage de ses créatures. Ce sont des aliments, des boissons, des remèdes, etc ... que les hommes recueillent ainsi, grâce à la munificence du Seigneur.

Chaque saison a ses plantes : c'est donc tout au long de l'année que les gens profitent de ces dons du Créateur. Beaucoup sont exclusivement végétariens : c'est donc une fortune que produit ainsi la terre des Kabyles : par eux-mêmes, ils ne seraient pas capables d'inventorier toutes leurs ressources, mais, tout ce qu'ils connaissent, ils l'utilisent.

Di-tmurt el-leQbayel, yessemyi-d Rebbi tah-  
cict i-lmunfisa l-lehliqat-is. Di-tikci m-Bab-ennsen,  
lerwah ttafen elhaja l-lmakla, n-tissit, n-eddwa d-wa-  
yn-ennidén.

M-kul lefşel yesa tahcict-is, day-netta, ttul  
useggas, ttafen elyaci nneayem Uhellag-emnsen. Atas deg-  
sen tettn ala ayen d-yefka wakal. Teffy-ed d ettrika  
tameqrant di-tmurt el-leQbayel : nitni, syiman-ennsen,  
ur essawedn ara adissinen yak ayen sean ; ayen ssen,  
ttuqamn-as amkan.

Pour l'alimentation : A la saison, l'*arum italicum*, — le gouet, — fournit un bulbe comestible : on l'épluche, on le lave, on le coupe, on le fait cuire avec de la farine de blé ou d'orge : il n'a pas de saveur appréciée et il est âcre au gosier : c'est ce qui fait dire, dans la peine ou l'adversité : C'est dur, comme le gouet dans la gorge.

Du scorpiure, à la fin du printemps, on ne mange que (les gousses) en touffes, telles quelles ou écrasées au moulin et cuites dans l'huile. C'est un aliment très lourd, ce qui fait dire : sec comme le scorpiure, de quelque chose de pénible.

Le cardon, — qu'on appelle de deux noms, — se développe au printemps. On ôte le limbe des feuilles et on coupe en petits morceaux les nervures qu'on passe d'abord à la vapeur et que l'on fait cuire ensuite à la marmite. On le mange dans le couscous. Le pied de cardon s'appelle d'un nom spécial ; un nom aussi pour la cueillette. On le cultive par carrés. Il tombe comme un cardon signifie : il est mort de fatigue.

Le silène pousse dans les cultures. On

I-LMAKLA, di-lawan-is, abessuq yettak-assen-d taweggirt-is : cceqçaren-t medden, ssiriden-t, gezzmen-t, ssebbayen-t nettat d-wewrenn-enneema. Ur yess<sup>i</sup> ara lbenna, ernu yeqqaz di-tbuhciot : zzeq-s i d-eqqim elmeena-yagi : ikerred amubessuq di-ta<sup>y</sup>ect ! ig-eqqa bab-is m<sup>i</sup> ara dyil yess<sup>a</sup> aybel eny iqrhi-it kra.

Tagrirt tettebba deg-ne<sup>g</sup>garu n-tefsut : i tetten deg-s, ala tikebbusin : tetmeçça akken tella n e y tezzad di-tessirt m-ebla zzit. Zzayet nezzh i-lmakla, day-netta qqa<sup>r</sup>n-as : D akiwan am-tegrirt, i-wayn iweeren.

Tayeddiwt, — kra qqa<sup>r</sup>n-as tili<sup>t</sup>en, — tettili di-tefsut. Tekkesn-as meddn icerwan, gezzmen-t cwi<sup>t</sup>, seedayen-t eqbel eg-furran, (me<sup>h</sup>sub sfurruyen-t), ssyen tettebba di-tuggi, tetmeçça di-seksu. Yiwen yem-yi, ism-is ayeddu ; tukksa-s qqa<sup>r</sup>n-as tuggermin ney tagmert. Hedmen-t medden d ettra<sup>h</sup>i. Ye<sup>y</sup>l<sup>i</sup> amn-uyeddu, me<sup>h</sup>sub idurr-it seggu.

Tayiyact tmeçqi-d degg-igran. Ssebbayen-t

en fait une purée. A l'époque où il mûrit dans les champs, il y a fête pour tout le monde.

Sont encore bons, pour confectionner des purées: le faux poireau, la tarnast, la bourrache, la vipérine, l'erodium, la blite, l'ibides, (le limbe des feuilles seulement), l'ortie. L'ortie fait des piqûres dont la brûlure dure une journée; c'est ce qui fait dire: Le remède des mauvais sujets, c'est l'ortie! Quand une mère veut corriger un garçon ou une fille d'une mauvaise habitude, elle leur administre une frottée d'ortie pour qu'ils aient souvenir (de la correction) et se gardent de recommencer.

La vesce se mange une fois écrasée (au moulin); son goût rappelle celui de la fève. Le lupin, le pois de serpent, on les fait sécher, on les écrase pour en faire du couscous ou de la bouillie. Le pois de serpent est une plante spontanée qui ressemble à la fève-rose cultivée et dont on dit: Les brouillards nocifs épargnent la fève-rose.

Comme garniture du couscous, on emploie les plantes appelées tiberdekkak et tarirast, et aussi la rue, le coquelicot. Le coquelicot pousse rapidement; il a de jolies fleurs rouges ou rosâtres. On dit: Le soleil a donné des coquelicots! quand on constate un progrès important en quelque chose.

elyaci ttabazint. Lawan ig tettebbâ di-lehlawi, d el-ferh em-meddn irkel.

Igg-elhan day-n i-tbazint, d abessal, tar-nast, cih-lebqul, ils-ufunas, timceŧ en-tagmart, bli-tu, ibides, (icerwan-is) d-uzekduf. Azekduf yessa ti-sugas di-lawan ar-lawan, day-neŧta qqarn-as: DDw<sup>a</sup> u-mencuf d azekduf. Mayella weqcic ney taqciot imi te-bya atekkes yemma-t-senyiwet el-sadda ur nelh<sup>i</sup> ara, tek-kat-iten s-uzekduf akkn adecfun, adcefen.

Tibiwt tetmeçça m<sup>i</sup>ara tezd: tettemcabi s i-bawen l-lehlu. Ibiw bbuccen, ahbac bbezrem syaren-ten medden, zzaden-ten i-seksu ny i-tehrirt. Ahbac bbezrem imeqqi-d wehd-es, yettemcabi s ahbac zerreem medden, i ff i d-eŧŧawin elmeena-yagi: Ahbac, ur t yekkat ara bu-settaf!

I-teqfalt, tnawalen tiberdekkak, tarirast, elhermel, jikbud. Jikbud imeqqi-d en-bla laedlan; ises-su ajejjig d azeggay ney d amellal yessefraken tiŧ, d ay m<sup>i</sup> i s eqqaren: Turw-ed etmurt jikbud! m<sup>i</sup>ara d yil tella zzyada tameççant yef-el-sadda.

Le coquelicot fournit un amusement aux enfants, surtout aux petites filles : ils discutent de savoir s'ils auront un petit frère ou une petite sœur : c'est le coquelicot qui le leur indique : les enfants prennent un (bouton de) coquelicot et le font éclater (sur leur paume) : si deux (pétales) paraissent, (comme deux) pans de burnous, ce sera un garçon ; s'il n'y en a qu'un : c'est un foulard : donc, ce sera une petite sœur.

Les dents de vieille, (le pissenlit), l'épervière, une autre variété de pissenlit, l'oseille sauvage, le laiteron, le cresson, la mâche, la laitue se mangent crus :

Le cresson pousse, après la pluie, dans les endroits humides. Celui qui préfère précipiter les choses que d'écouter des conseils d'atermoiement dit : Allons donc ! J'attendrai que le cresson pousse entre les pierres du foyer !

L'ail sauvage est mélangé au couscous, mais personne n'en mange le bulbe "de peur d'attraper des poux".

Les enfants s'amuse à manger les raisins de chacal, (un sédum), dans les champs, sur les chemins, une main à la bouche, l'autre à terre, pour que le chacal ne les trouve pas en train de lui voler ses raisins.

L'arbousier est bien différent des autres arbres avec qui il se trouve : il donne des baies rouges, si bonnes que les enfants s'en lèchent les babines : un

Jihbuḍ d elleeb ameḡran ḡḡarrac, aḡeḡda n-teqcicin : ḡḡemnamaren w<sup>i</sup> ara yeseun egma-s ney ewlet-ma-s : i sen-t-id yeqqaren, d ejihbuḍ : m-kul-yiwn adyed-dem yiwet tejibuḥt, a ḡ yesterdeq : ma yufa sin icuḡaḡ, meḡsub d abernus, win d aqcic ; ma yiwen wecḡaḡ, ttimeḡremt, tinna ḡtaqcict.

Tuymas en-temyarin, tuzeḡla, zzeyder, asemmum, waḡrir, ḡerninuc, taḡuḡbbulli, zid-elmum ḡmeḡḡan d izegzawen.

Gerninuc imeqqi-d em-beḡd lehwa deg-mukan yetneddan. Win yebyan adyazzel yef-yiman-is, m-eḡla asemmezger, yin-as : Ay-ul-iw, ur eḡḡarjuḡ ara ar ḡ-yem-yi ḡerninuc ger-yinyen !

Bibras sseḡlaḡen yiss seksu, meḡn<sup>i</sup> ur iteḡḡ, Hedd taḡerḡut-is ammar tilkin.

Tizurin bbuccen, kessen fell-asent warrac di-leḡlawi d-iberdan, afus deg-mi, wayeḡ di-lḡaea, elahater ḡḡaḡadn a tn-id yaf wuccen yef-etzurin-is.

Isismu, iḡulf aḡ igadd-yella : yetḡtak-eḡ el-hebb d azegḡaḡ f yezzn idudan-ennsen warrac. Akken ye-

enfant, quel qu'il soit, devient fou quand il voit des arbruses.

L'ormeau et l'acacia sont la joie des enfants pour leurs fleurs qu'ils appellent *ççilmm*. Les fleurs de l'acacia sont les plus sucrées. De couleur blanche, elles se présentent en grappes que les enfants arrachent à pleines mains pour les manger. Le "tchilmoum" d'ormeau est plus petit et pousse en touffes sur les branches. L'année de tchilmoum est, dit-on, une année de figes.

Dans les endroits bien arrosés poussent les morilles et les autres champignons. Les morilles se cuisent à l'huile ou sous la cendre. Elles ont un petit goût de viande: on dit: Je jure de te manger, morille, en guise de viande!

Les autres champignons sont de plusieurs espèces: il y a les rosés, les champignons d'ormeau, ceux qui poussent au pied des figuiers: ils sont tous comestibles, se mangent dans les feuilletés, mélangés à la sauce du couscous ou cuits sous la cendre. Les champignons des chênes ne sont pas comestibles: ils donnent la mort. Te voilà joli, figuier d'ajenjar: tu finis en champignons! se dit d'un homme de bonne famille affligé d'une médiocre progéniture. Les oreilles de fée qui poussent sur les vieux arbres et les pets de berger qui croissent sur le sol ressemblent à des

byu yili weqcic, mi g-wal<sup>a</sup> isisnu, a t yekcem wađu.

Ulmu yağ d-ettejr<sup>a</sup> urumi ssefrahen-ten s-i-  
jejjigen-ennsen imi qqařen ççilmm. Ççilmm n-ettejr<sup>a</sup>  
urumi d azidan: d amellal di-ssifa-s, yettak-d iguza  
cerrwen warrac m<sup>1</sup>ara ten eççen; ççilmm bbulmu d amej-  
tuh, d azegzaw, imeqqi-d d ikebbusen yef-etşeqwa. A-  
seğğas g ara yerbek ççilmm, tazart, hesb-iğ eğğ-eq-  
riq-is.

Deg-mukan yelman meqqin-d iKerciwen d-ig<sup>2</sup>er-  
salen. IKerciwen, imi qqařen day-n iberçeçça, ttebban  
di-zzit ney di-lkanun; nusen d aksum; qqařen-as: GGul-  
ley, ar K eççy ay-aberçeççu, i-wudem en-cuccu!

Iğersalen sean atas el-leşnaf: llan iğersa-  
len en-tafugt, iğersalen bbulmu, iğersalen el-lyella:  
wigi yağ elhan i-lmakla, degğ-eskaf, eğ-seqqi ney di-  
lkanun. Iğersalen en-tasaft, ur tn itett, hedd eela-ħa-  
ter neqqen. "Ay telhiğ, ay-ajenjar: leqraq-ik d iğ<sup>2</sup>er-  
salen!" qqařen-t m<sup>1</sup>ara yili bnademel-laşel yejja-d yir  
ara. Imezzuyen en-teryel d-imeqqin yef-ettjur wessren  
yağ turit umeksa dd-imeqqin f-elqaea cuban iğersalen,

champignons mais ne sont pas comestibles.

Dans toute cette abondance répandue par Dieu sur la terre, les animaux domestiques ne sont pas oubliés.

Au gros bétail, — l e s bêtes de somme, d'abord, — il est échu le diss, (en hiver), les feuilles de roseau, qui valent l'orge, l e romarin, le chardon des ânes, la folle avoine; pour les ovins, les branches tendres de chêne et d'olivier; pour le menu bétail: le sureau, le lierre, l'asphodèle, le tamaris, la bruyère; mais tous les bestiaux mangent la filaire, le trèfle, le prunelier, les chrysanthèmes des champs; les lapins aiment le liseron, l'ormeau, les dents de vieilles et les feuilles de vigne.

Plusieurs de ces plantes donnent lieu à des expressions de langage: le diss: taillader l a langue comme le diss, se dit à l'occasion d'une chose très pénible; le roseau: voix de roseau, à faire des flûtes; fragilité du roseau; si c'était la taille qui fait le mérite, Ou-Hamlate était aussi grand qu'un roseau! Le romarin: elle ne balaie pas sa cour, mais pour la mosquée elle empoigne le (balai de) romarin; je t'ai frappé d'un coup de balai de romarin le dimanche: tu ne te marieras pas! L'asphodèle: Mange l'asphodèle: le temps nous presse! disent les bergers en excitant leurs bêtes un jour de pluie. La bruyère: Les Kabyles s o n t comme la bruyère qui casse plutôt que de plier.

meçn<sup>a</sup> ur etn iteṭṭ hedd.

Di-lhix-agi yak i d-yesmar Rebbi yef-etmurt,  
lmal ur yetṭuḥeggf ara.

I-lmal ameṣran, yennefk-as, — tamezwarut i-zzwayel, — adles di-ccetwa, ayanim ieuḍan timzin, amezzir, aseman ḥḥeyyul, tazedkunt; ti-s-snat, i-wbeqri, ickir, eccqeb; ti-s-tlata, i-llyu, egrid, adafal, aberwaq, amenmay, aḥlenj; lhaṭima, tetṭen ak tametwala, if-fis, elberquq en-tayaṭ, azduz ḥḥakli; iwtal, i Hemmlen d ezzenṭar, ulmu, tuymas en-temyarin d-yiferr en-tejnant.

Aṭas di-lhicc-agi i d-yejjan lemeani i-lyaci: adles: yettcellih degg-ils amm-edles: qqaren-t m<sup>i</sup> ara tili yiwet elhaja l-lqaseḥ; ayanim: taṣect yechan ayanim, elqedd uyanim, tiyzi uyanim, limmer d elqedd i ṭṭ ilan, u-Hemlat ig<sup>a</sup> ayanim! Amezzir: Lhaṣa-s ur ṭ tefrid, i-ljames tetṭf amezzir!... Ewtey-k s-umezzir <sup>gg</sup> ass-elhedd, ur k yetṭay hedd! Aberwaq: ḤḤ aberwaq, el-hal idaq! i g-eqqaren akka dimeksawen m<sup>i</sup> ara shiren el-mal-ennsen degg-ass ugeffur. Aḥlenj: Leqbayl amm-eḥ-



Pour la boisson : Les Kabyles utilisent le thé des champs, la menthe veloutée et la menthe pouliot, le serpolet. Ces trois derniers sont mélangés au thé pour donner du goût. La menthe veloutée pousse près de l'eau : elle a une saveur douce, tandis que la menthe pouliot pousse partout et a une saveur piquante comme le piment. Ces simples que nous venons de mentionner sont bouillies dans l'eau et on y ajoute du sucre.

Pour les maladies, comme pour la nourriture, on trouve les plantes appropriées. Les blessures se guérissent avec la clématite ou l'olivier sauvage : on les pile jusqu'à obtenir un liquide verdâtre que l'on verse sur la partie malade. La bourrache, la menthe à feuilles rondes sont bonnes pour la toux ; la dernière est bonne pour les angines : on en fait alors un cataplasme. Le glaieul des champs cicatrise les bobos : on le pile et on en saupoudre l'endroit malade ; la tiyersi ggiger a les mêmes propriétés bien-faisantes. La fumeterre guérit les brûlures : on la fait griller, on l'écrase en farine pour saupoudrer. La mélisse la mauve réduisent des enflures telles que furoncles et boutons : avant application, on les fait cuire dans l'huile.



lenj : Herzan wa-la adeknun !

I-TISSIT, Leqbayel ssebbayen ellatay el-lehla, — imi qqaren day-en tazibba, — enneenes, fleggu, zzeeter : tlata-yagi ineggura hellten-ten meddn i-llatay akkn atessu lbenna. NNeenes imeqqi-d yer-ttama bba-man ; lbenna-s tahlawant wamma fleggu imeqqi-d di-mkul emkan, d aqerhan amm-ifelfel. Tihcicin-agi i d-nenna ssawalen-tent degg-aman, rennun-asent essker.

LEHLAK, am-elmakla, yessa tahcict-is wehd-es : eljerh, yettarra-t uzanzu yak d-uhcecad : teddzen-ten alamma fkan-d aman izegzawn i ssurugenf-emkan yetmekknen. Cih-lebqul yak tmejja lhan i-tusut ; timejja lhant day-n i-twermin : ttuqamen-tent ttajbirt. Tafrut ggiger tesselham ididdicen : neqqden-t ar ttuyal d awren, zzu-zzuren-t yef-emkan ihelken ; tiyersi ggiger tessa nnfee am-tefrut ggiger. Tiqqad ggesyi ssehluyent timeryiwt : tezzun-tent, neqqden-tent d awren i-wzuzzer. Iferr entzizwit, mejjir ssebbayn ayn ibezgen am timmas, ennbut : qebl a ten weqmen, ssebbayen-ten di-zzit.

Le thapsia est employé comme vésicant pour des membres malades; les Kabyles en flagellent aussi les mamelles des vaches à vendre pour qu'elles passent pour bonnes laitières. On fait bouillir à l'eau le tubercule de la scille quand on a la gale et on se baigne avec cette eau. L'aunée guérit les brûlures: elle ne devient jamais grande: c'est ce qui fait dire: Sortira-t-il une poutre de l'aunée?

La germandrée est rare; elle est bonne pour le ventre, guérit les coliques, facilite la digestion. L'armoise, la rue guérissent aussi les coliques et chassent les vers intestinaux. Les femmes font cette incantation: O rue, arrache-le et ramène-le, — mon lait et mon beurre: — où qu'il soit, ramène-le moi! car les femmes, par des sortilèges, coupent le lait et le beurre des bonnes laitières. Si la propriétaire de la vache veut voir revenir son lait, elle annule les effets du mauvais œil par (les effets bienfaisants de) la rue: tout en prononçant les paroles susdites, elle fait des fumigations à la bête. Celui qui veut briser les effets du mauvais œil dira: de la rue dans ton œil! La rue est aussi un contrepoison. C'est le hérisson qu'il a découvert car, lorsqu'il a mangé un serpent, il va mordiller cette herbe: s'il n'en trouve pas sur place, il emporte le serpent avec lui jusqu'à ce qu'il trouve de la rue. S'il n'y en a pas du tout, il ne le mange pas. S'il en trouve et qu'il mange le serpent, si quelqu'un lui arrache cette herbe, il gratte l'en-

Aqbib, ttuqamen-t akkn adyessebzeg elmeşşel ihelken, — kkaten yiss day-en timuzzag-en-tsita l-lbiç i-wakkn adşeddint tşisita n-eccetla. — ŞŞebbāyen degg-aman taweggirt ikeffil igad ihelken ajejjiđ, ccucufen s-waman-eni. Amagraman itekks uryu: uryeşşimyu ara, ff-ayenni i qqaren: A đ-yeffey wejgu deg- magraman? Jesda qlilet, telha i-tesbuť, tetekkes tamehhaqt, tes-selhu y lemeadda. CCih, awermi tekksen day-en tamehhaqt, yeşşlen-đ izerman. Awermi, qqarent-as tilawin: Ay-awermi, werrm-it-ıđ! — Ayefki-w d-wudi-w, — Anda llan, err-iyi-tn-ıđ! esla-ħaťer tekksent tilawin-s-ıkaruren ayefki d-wud<sup>i</sup> i-lmal yelhan; ma tebya lall-enşsen a tn-ıdd-err, atesderyel tiť tameşşyant s-uwermi: ka ara thedder, teťbehħir-as i-lmacya. Win yebyan adyerz tiť bbāyed, a syini: Awermi degg-alln-ik! Awermi day-en d eddwa n-essem: ibeggn-it-ıdd inisi: mi ġ-eçça ggez-rem, adiřuh adyesseqmmed deg-wermi: ma ur yuf<sup>i</sup> ara degg-emkan-eni, adyaw<sup>i</sup> azrem yid-es ala mma yemlal-ed yid-es: ma ulac yaķ, ur t iteťť ara; ma yella yufa awermi, yeçça degg-ezrem, iqels-as hedd taħcict-eni, adiħebbed gğ-

droit (où elle était) en poussant des cris et ne tarde pas à crever.

Le chiendent, le frêne, le laurier-sauce (qui a deux noms), le romarin, la renouée, le marrube sont de bons stomachiques. Le marrube est très amer: on dit: Je bois le marrube pour ceux qui me sont chers: c'est-à-dire que je suis prêt à tout accepter pour ceux à qui je dois naturellement de l'affection. Va boire du marrube! est une imprécation qu'on fait à un importun.

La diarrhée infantile est néfaste aux nourrissons. Les remèdes qui la guérissent sont recherchés: la morelle noire se prête à deux emplois utiles: après l'avoir pilée, on en fait boire une décoction au petit enfant et de la pellicule qui reste on peut faire un emplâtre pour (les maux de) tête.

Le plantain est vendu par les colporteurs. L'orobanche facilite la circulation du sang.

L'absinthe, la pâquerette, la centaurée et les divers "thés" sont bons pour la fièvre.

À qui s'est cassé ou luxé un membre, on met des attelles avec la tige de la fêrûle car c'est une plante au bois léger, bien que sans grande force, ce qui fait dire: Inutile de me demander de mes nouvelles: je suis aussi fort que la fêrûle! - J'ai pris une

emkan-enni, yettsuyu, uryetsettil ara adyeqqar.

Affar, aslen, tarselt, — imi qqaren day-en errend, — amezzir, zzençar, mernuyet ssiriden-d lem-sadda n-ebnadem. Mernuyet erzaget nezzeh, qqarn-as: Swiy mernuyet yeff-i ezizen! mehsub: qebley lemmani yeff-in yellan n-tasa. Rûh atteswed mernuyet! dessun akka i-win yetmerriden.

Tagdit theddem elbatel i-lufanat: ddwaw<sup>1</sup> i t yessehluyen ezizit yul-laci: tuccanin seant ennfes yef-mertayen: teddzen-tent medden, sswayn aman-ennsent i-lufanat, tilmet d-yettegrayen ttuqamen-asen-t taj-birt i-wqerru.

Lmeşşasa zznuzun-t i settare. Ifadden n-et-murt tterrihn izuran.

Jareş-Meryem, ijejjigen en-tefsut, qlilu d-ellatayat elhan i-tawwla.

Mara yerrez neyyelleşam wabed deg-dar ney deg-fus, ttuqamn-as tuflin sijelkaden, eela-hafer as-yar-is erqiq. Day<sup>a</sup> i ffi qqaren: Ula i tsaled fell-i: aql-iyi jehdey amn-ujelkad. Qqaren day-en: Uqmey ti-

férule pour faire un pilier de charpente : qu'advient-il dans l'avenir? se dit quand on se confie à un homme sans ressources morales.-Férule, bois cassé! se dit à quelqu'un qui est dépourvu de moyens, de considération.

Les larmes de sève de la vigne font repousser les cheveux.

Du lin on fait des emplâtres contre les maux de tête et les douleurs intercostales.

Ce que les Kabyles appellent elhelba n'est pas la plante (fenugrec) connue des Arabes. Ce que les Kabyles appellent elhelba est le datura, inébritative, de taille moyenne, donnant des fleurs en bouquets et épineuse. Son principe actif fait engraisser: on absorbe la graine dans une figue ou dans du miel. On dit: Il a mangé du datura: il ne sait où il en est! en parlant de quelqu'un qui est toujours dans la lune.

Le chardon chausse-trape soulage les affections de la cornée: on en fait des fumigations. On dit: Tu laboureras les chausse-trapes! à qui peut s'attendre à des ennuis ou des dangers.

Les raquettes du cactus servent d'onguent pour les furoncles et les boutons: une fois appliquées elles font pression et font sortir le pus.

ğejdit s-ujelkađ! mara tettekled yeff-in yessan ala tuymas deg-mi. Ajelkađ d asyar isehlen i-truzi: lme-na-s tğaddren-t-id medden yeff-in ur nesse<sup>i</sup> acemma ney yetwaheqren.

Imettawen en-tejnant ssemyayen-d acebbub.

Tifest, tğugamen-t medden tğajbirt i-wqerru, mara t yehlek ebnadem.

Ayn iwimi qqaren leqbayel elhelba, maççittah-cict iwimi qqaren waaraben. Lhelba l-leqbayel tessker; nețtat teqyes di-lqedd, tetğak-ed tikebbusin yessan i-sennanen. Telha i-sseħħa: tetğen meddn i-seqqayn-is deg-niymen ney di-tament. Mara yili bnam ur yeẓr<sup>i</sup> and<sup>a</sup> i-teddu, ny acu iğeddem, qqarn-as: Yeçça lhelba!

Isemmenen ğbeyyul elhan i-seffu n-tiğ: tğehğiren yis-sen medden. Mara yuqem ebnadem tabburt i-cawal eny i-lemhani-s, yeqqar: A d-megrey isennanen ğbeyyul!

lħder ukermus, tğukkun-t meddn i-timmas akkn adeğğent: mi tğukken, zemğden amkan-enn<sup>i</sup> i-wakkn a d-yeffey warşed.

Certains produits végétaux sont appliqués par frottement, employés surtout par les femmes les jours de fête: d'écorce de noyer elles se frottent les dents et les lèvres; le genêt épineux donne des larmes (de goudron) pour les sourcils: ce genêt est une plante sauvage: on l'arrache quand on l'a trouvée dans les champs, aussi, quand il naît un garçon chez le propriétaire d'un champ, le genêt se met à pleurer car il sait que cet enfant, une fois grand, le trouvera là et l'arrachera; à la naissance d'une fille, il se réjouit et s'en fait fête car, (même devenue femme,) elle ne lui fera aucun tort puisque, au contraire, elle trouvera à l'utiliser.

La bryone rosit la peau, aussi les femmes s'en frottent-elles les joues.

Quand il s'agit de balayer, les Kabyles ne se font pas tirer l'oreille: ils ont chez eux, gratuitement, ce qu'il faut pour cela et trouvent tout le nécessaire dans les champs et le maquis: le romarin, qu'ils lient en bottes, (sauf le samedi où ce serait de mauvais augure); la fougère aigle qui sert surtout

Mara cebbient tilawindi-leawacer ney di-tmey-ra, zzeyyinent udmawn-ennsent s-ekra n-tehcicin el-lehla thukkunt i-mkul lefšel bbudem, amyeclem eny azar n-etjujett, yenment yis-sen asedşu d-icenfirm-ennsent; sserayent azezzu yettak-d imettawn iwimi qqarent timmi, tarrant-ett i-leayun-ennsent. Qellæn-t medden mara t afen di-lehla ela-hafer ur yesi nnfec enniđen. Qqaren: Yetru uzezzu! mara ylal weqcic, eella-hafer yezra, ass mara yimur weqcic-eni, a t yes-senger; wammag mara tlal teqcict, iferreh, yettuqim tameyra: yezra taqcict ur tetteurr<sup>u</sup> ara imi d astenfes ara testenfec yes-s. Aldn adessizewyent lehrak-ennsent, thukkunt-asen ehimuc.

Ađumnu ur yelli<sup>i</sup> ara dayenqlilen yur-leqbayel imi dy<sup>a</sup> ayen ssi ttumun yettenkar-asen-d bašel: sean tahcict iwimi qqaren amezzirbbeyyul. Mi d-edmen tameqqunt, a t cudden, ttumun yes-s idumman imeqranen, am-eafir, adaynin, azniq ney amkan yellan yetwesshen atas. Amezzir imeqqi-d de<sup>g</sup>g-ehriq ney de<sup>g</sup>g-emkan ur

à balayer l'aire ; le cytise, pour balayer les abords de la maison. Le cytise et la fougère n'ont pas grande utilité par ailleurs : là où ils se trouvent, rien ne pousse, c'est pourquoi on n'aime pas les trouver dans les cultures. On dit : Le champ qui produit de la fougère, que l'éboulement le ravage en été ! - La terre où pousse le cytise ne vaut absolument rien !

On a encore le cyste, le lentisque, la bruyère : on dit : Qui veut avoir la tête dure comme le fer (et ne rien craindre), qu'il se lave avec le cyste !

Mais les produits de la terre amusent aussi parfois les enfants. Ils jouent avec l'orge queue-de-souris : ils en mettent un épi dans leurs vêtements et le cherchent au bout d'un moment pour voir sur lequel d'entre eux il a voyagé davantage ; avec les graines d'erodium, qu'ils piquent sur leurs habits et regardent tourner toutes seules comme les aiguilles d'une montre ; avec les feuilles de l'umbilicus : ils les posent sur leur poing et frappent de l'autre main : elles éclatent comme de petits pétards.

tekkat ara tğersa. Tekksen-t-id medden melm<sup>1</sup> i sen yeh-wa, Haca degg-ass n-essebt : qqarend ettira. Ifilku d-ileggi tekksen-ten-id medden, tmmun yis-sen degg-en-nar mara srewten. Ur esain ara nnfee bbatas eela-hater kra bbanda llan, amkan-enni d isiger, day-netta ur ten hemmeln ara medden ; yeff-aya i qqaren : Amkan d-yeffa-kn ifilku, buddy-as asyah deg-nebdu ! Ula d ileggi ur yesai nnfee bbacemma.

Amkan day-en deg d-meqqint tfuzzal ur yesw<sup>1</sup> acemma, kadawa metlen tidekt ed-wehlenj. QQaren : Win yebyan adyesyer aqerru-s icucef s-etmerdemt n-etfuzzal !

Kra di-tehcicin el-lehla tğuraren yis-sent war-rac, am-tyedrett bbeyyul : tğarrant d-lqecc-ennsen, sskaden-t mara tlehu. Sswayee el-lehla, ssentuyen-tent yef-etucay-ennsen, tferrijen deg-sent anta ara yenn-den atas. Tıçuffidin el-lehla sterdiqen-tent gr-ifas-sen-ennsen am-elmuhierraqa.